



Au fil de l'eau,
Le canard colvert

Avoir confiance
dans les
dynamiques du
vivant

Baguage à la
mangeoire à
Vassieux

Agababeuh

Le pic vert

Brèves du
Royans/Vercors

LA NICHOULE

Numéro 8 | Hiver 2022/23

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Wiou ... !

Bienvenue dans ce huitième numéro hivernal dans lequel vous (re-)découvrirez les splendeurs naturelles de notre territoire...

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro

Dans ce numéro.....	2
Au fil de l'eau	3
Avoir confiance dans les dynamiques du vivant.....	6
Baguage à la mangeoire à Vassieux hiver 2021-2022.	10
Agababeuh le pic vert.....	12
Brèves du Royans-Vercors	14

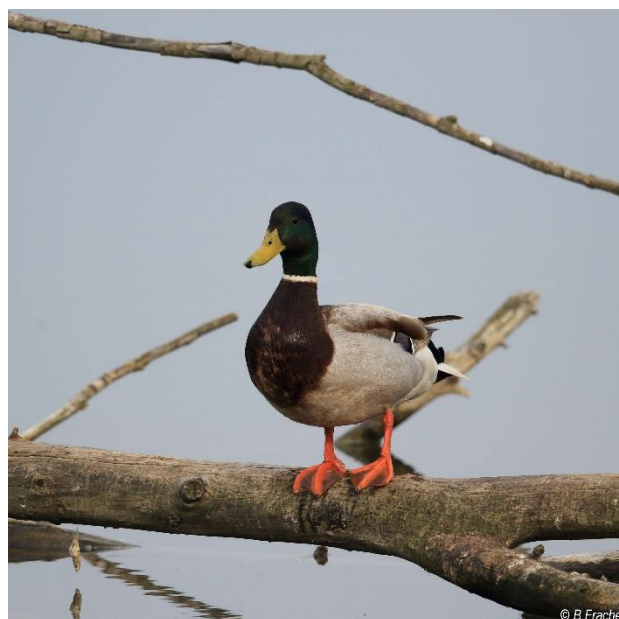
Au fil de l'eau

Le canard colvert (*Anas platyrhynchos*)

Cet hiver sur la Bourne il y a plus de monde que les autres années. Il faut dire que les températures n'ont pas poussé les oiseaux d'eau à migrer plus au sud. Aujourd'hui encore, nous sommes début janvier et je vois une vingtaine de foulques macroules, une dizaine de grèbes castagneux, un couple de grèbes huppés qui semble s'échauffer gentiment en vue d'une parade nuptiale. Pas étonnant avec des températures qui frôlent les 10 degrés !

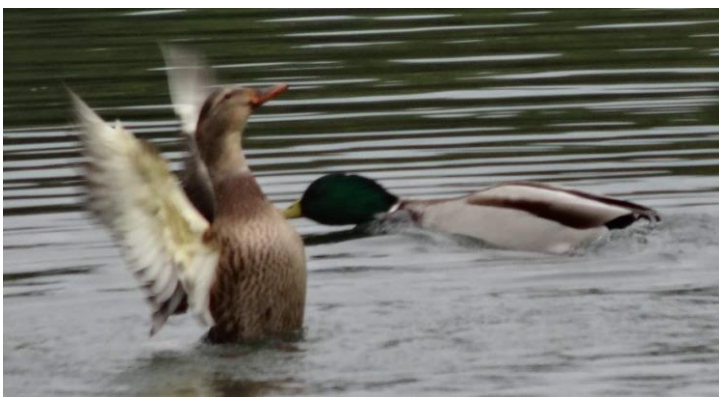
Parmi les habitués de la Bourne le canard colvert est le plus répandu. Il n'est pas farouche et s'est très bien habitué à l'homme. Il a depuis longtemps compris qu'il n'y perdait pas au change en restant sur son territoire de nidification car il s'adapte bien au froid. Toutefois c'est un très bon migrateur avec un vol puissant pouvant atteindre 80 kilomètres par heure.

Le canard colvert, *Anas platyrhynchos*, aussi appelé mallard (c'est son nom en anglais) est le plus grand des canards de surface ou barboteurs avec un poids moyen d'un kilo. Il aime les eaux peu profondes car comme tous les canards de surface il n'a pas la capacité de plonger de par sa morphologie. Par contre celle-ci lui permet de s'envoler très facilement. Il se nourrit à la surface de l'eau ou en basculant la tête et l'avant du corps à la verticale ne laissant voir que son derrière. Il est omnivore et son bec lui permet de filtrer des petites proies comme les têtards ou les petits poissons. Mais il se nourrit aussi d'algues, surtout à l'intersaison. Le colvert est très à l'aise sur la terre ferme et il lui arrive souvent de s'éloigner de l'eau pour chercher sa nourriture notamment des invertébrés (escargots, limaces) ou des graines. Il se croise facilement avec d'autres canards domestiques créant ainsi diverses hybridations. Et comme ces derniers, le colvert est friand de céréales. Il apprécie particulièrement le pain que les enfants prennent plaisir à lui donner. Ceci est problématique car son métabolisme assimile difficilement le gluten et le sel qu'il contient. Par ailleurs le pain est pauvre en nutriments et gonfle dans son estomac. Pour toutes ces raisons l'ingestion du pain peut provoquer des maladies, voire la mort. Et que dire des chips !





Le dimorphisme sexuel est très marqué. Le mâle se reconnaît facilement par son cou vert brillant séparé de la poitrine brune par un collier blanc. Une autre particularité est l'extrémité des plumes noires de sa queue qui rebiquent. Toutefois en plumage d'éclipse le mâle ressemble beaucoup à la femelle dont le plumage est plus terne avec une alternance de brun clair et brun foncé. Le bec du mâle toujours jaune permet de le distinguer de la femelle dont le bec est verdâtre. Tous deux ont un miroir bleu. Le miroir (ou spéculum) est une zone rectangulaire colorée présente sur les ailes de tous les canards de surface. Après la reproduction le mâle perd ses belles couleurs et perd une partie de ses plumes, l'empêchant ainsi de voler. C'est la période d'éclipse. Les mâles se regroupent entre eux et se cachent pendant environ 25 jours pour muer. Durant cette période ils sont très vulnérables à la prédation et se font très discrets. Il faut noter que le colvert est l'oiseau d'eau le plus prélevé par les chasseurs en France avec en moyenne un million de prédatons par an.



Contre toute attente seule la femelle fait coin-coin. Le mâle émet un sifflement aigu en période de reproduction. L'accouplement est spectaculaire et parfois violent. Le mâle appuie sur la tête de la femelle, la maintenant ainsi sous l'eau. Sur terre il lui arrache parfois des

plumes de la tête. Il a déjà été observé des accouplements forcés avec plusieurs mâles s'en prenant à une femelle. Celle-ci n'est pas toujours enclin à s'accoupler et on peut comprendre pourquoi. Le mâle a un long pénis en tire-bouchon (20 centimètres au bas mot) et une érection explosive. C'est-à-dire qu'elle n'a lieu qu'au moment de la copulation où le pénis se déploie en une demi-seconde ! Et oui, les mâles ont un pénis et les femelles ont un vagin (et non pas un cloaque comme chez la plupart des oiseaux).

Mais heureusement les accouplements se font généralement de façon consentante et on peut assister à des parades nuptiales où mâles et femelles se tournent autour en faisant des mouvements de tête de bas en haut ainsi qu'une nage typique au ras de l'eau.

Le mâle reste avec la femelle pendant la ponte et jusqu'à la couvaison ; Il disparaît ensuite. La femelle produit en général une seule couvée d'environ 10 œufs, pondus au rythme d'un par jour. Toutefois si le nid est détruit la femelle pondra une deuxième couvée, plus petite. L'incubation dure environ 27 jours. La ponte se fait à même le sol. La femelle creuse une coupe dans l'herbe ou la terre. Parfois même elle utilise une cavité d'arbre. Elle tapisse le sol de duvet qu'elle arrache de sa poitrine et de feuilles. Le camouflage est de la plus haute importance pour éviter la prédation des œufs.



Les jeunes sont autonomes dès leur naissance. Toutefois ils restent sous la protection de leur mère pendant environ 8 semaines, jusqu'à ce qu'ils sachent voler. Pendant cette période ils la suivent docilement en file indienne et évitent de s'éloigner, étant très vulnérables. Le bec des juvéniles est gris et leur plumage ressemble à celui de la femelle.

L'habitat des oiseaux d'eau se réduit avec l'assèchement de leur milieu et le canard colvert n'échappe pas à cette règle. Toutefois il n'est pas menacé et profite du réchauffement climatique qui lui est encore favorable. Je regarde mon journal des données « 26 octobre 2022 : J'assiste à un accouplement de colverts (ou tentative ?). Pas étonnant. Il fait 25 degrés ! »

Evelyne Pourrat

Avoir confiance dans les dynamiques du vivant

La biodiversité est un pilier de l'habitabilité sur terre. Partout à travers le monde, celle-ci s'effondre. Comme le dit parfaitement Aurélien BARRAU (astrophysicien et conférencier) : « Nous sommes dans un effondrement généralisé de la vie sur terre » !

Les mesures pour enrayer cet effondrement sont quasi inexistantes et la France ne montre pas l'exemple : nous n'avons jamais autant utilisé de pesticides que ces dernières années et les néonicotinoïdes sont encore autorisés. Pourtant, chacun à son échelle, peut contribuer à favoriser le retour du vivant. Nous allons partir à la rencontre de Caroline et Benjamin qui ont décidé de créer une mare naturelle dans leur jardin.

Pourquoi avez-vous décidé de créer une mare dans votre jardin ?

Uniquement pour recréer un milieu attractif pour les espèces animales. Tout autour de nous, les espaces sont aseptisés : bitume, piscines individuelles ou monocultures de noyers dont certaines gorgées de produits nocifs sont omniprésentes. Dès l'acquisition de ce bien immobilier, nous avons laissé des zones libres dans le jardin avec des espaces non tondus. Nous avons vu très vite les mantes religieuses investir ces zones. Mais cela ne suffisait pas. Quelques temps plus tard, nous avons décidé de construire une mare naturelle. Ne disposant pas d'une grande surface, celle-ci ne pouvait faire que quelques m².

Pourquoi avoir attendu ?

Nous craignons une invasion des moustiques. Puis la citation du philosophe Baptiste Morizot « Faire confiance dans les dynamiques du vivant » a mûri dans nos esprits et nous sommes passés à l'action.



Creusement en étages afin de créer différentes hauteurs



La mare en période estivale

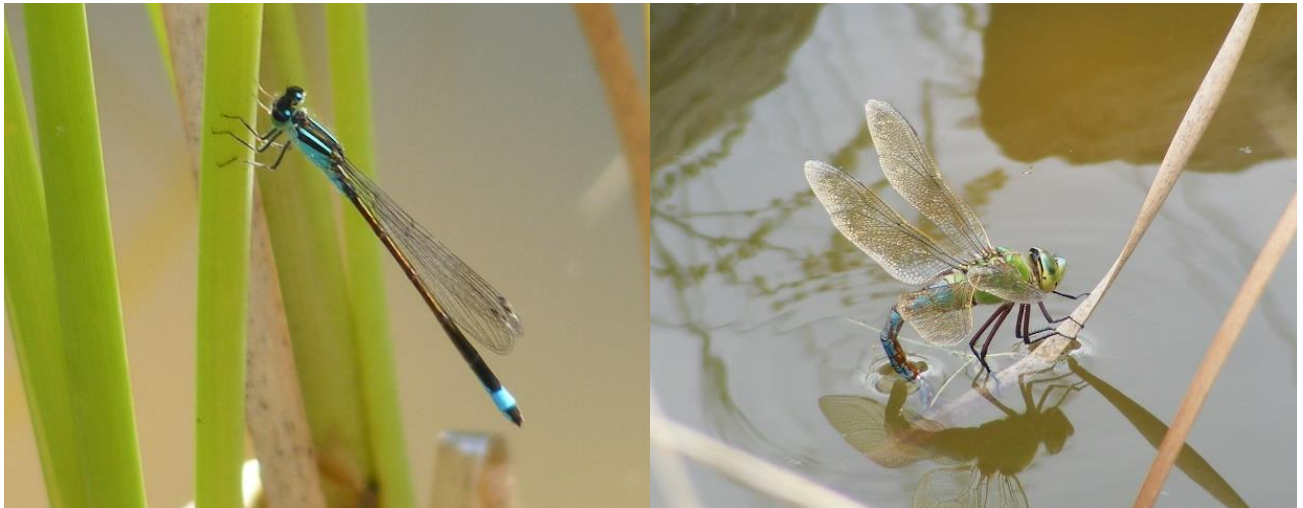
Pouvez-vous décrire la mare, sa construction ?

Tout a été creusé à la main afin de ne pas avoir recours au pétrole ; elle a été remplie avec l'eau de pluie collectée dans les cuves de récupération afin de ne pas puiser sur le réseau d'eau potable. Nous ne souhaitons pas de pompe car nous en avons assez de cette électrification systématique des objets. Nous avons donc mis en place des plantes oxygénantes (massette, myriophylle...) afin que la mare « respire ».

Des herbes hautes, plantes mellifères et arbustes (tamaris, lavandes, sédums, iris, cornouillers ou mauves) entourent la mare afin de garantir la tranquillité aux futurs habitants.

Des plages de galets (provenant de la rivière Bourne toute proche) et des blocs de pierres ont été créés pour les reptiles. Des morceaux de bois flottés (ramassés lors d'un séjour en Camargue) surplombent le bassin pour permettre aux oiseaux ou odonates de bénéficier de postes de chasse.





EVENTAIL D'ODONATES OBSERVES (ANAX EMPEREUR, AGRION JOUVENCELLE, SYMPETRUM A NERVURES ROUGES, AGRION ELEGANT, LIBELLULE DEPRIMEE)

Avez-vous vu de nouvelles espèces avec cette création ?

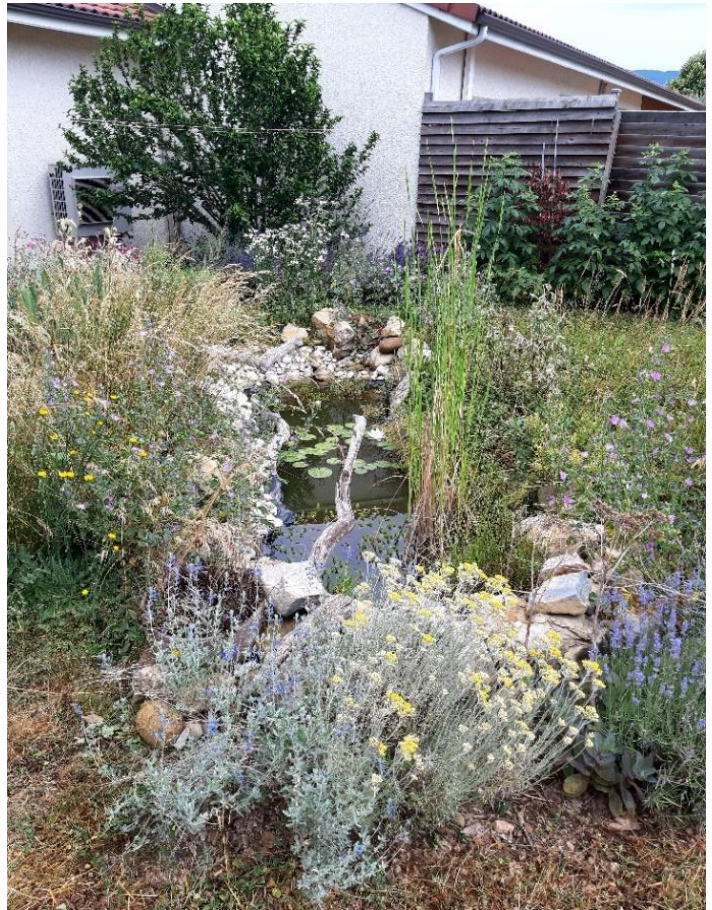
Au-delà de toutes nos espérances ! L'exemple le plus frappant concerne les libellules : nous avons observé 2 espèces auparavant (en 3 années) ; nous en avons désormais observé 11 ! Plusieurs ont même pondu dans la mare, nous permettant d'observer la naissance d'odonates.

Des grenouilles vertes sont arrivées d'elles-mêmes et colonisent la mare, les guêpes polistes ont trouvé un abreuvoir durant les mois d'été, les gobe mouches noirs un lieu de halte migratoire pour recharger leurs réserves de graisse en septembre et les chiroptères un formidable garde-manger. Bien qu'elle soit de petite taille, elle joue un rôle considérable.



Naissance d'un odonate

La mare Hiver 2021/22 été 2022



Et finalement les moustiques ?

Il y a bien sûr des moustiques (en grand nombre en 2022) mais la mare a trouvé son équilibre. Ils servent de réserve de nourriture pour les chiroptères et les larves de libellules. Le croassement des grenouilles est magique à entendre lors des nuits de printemps mais les voisins ne l'entendent pas de cette oreille...



Avez-vous d'autres pistes pour favoriser le vivant ?

Bien sûr ! il y a beaucoup de choses que nous n'avons pas encore faites, comme des tas de branches pour les insectes ou un hibernaculum pour les serpents. Ainsi, nous espérons inspirer (en toute modestie) des amis ou des voisins qui la voient de leurs propres yeux, mais la partie n'est pas gagnée car nous faisons office d'anomalie dans notre quartier...

NOMBRE D'ESPECES	AVANT LA MARE	APRES LA MARE
ODONATES	2	11
BATRACIENS	0	1
MAMMIFERES	1	1
OISEAUX NICHEURS	1	3
REPTILES	1	2

Benjamin Pellet texte et photos

Baguage à la mangeoire à Vassieux hiver 2021-2022.

Il s'agit d'un programme lancé depuis plus d'une dizaine d'années maintenant par le CRBPO (Centre de Recherche par le Baguage des Populations d'Oiseaux – Museum Paris). Baguer à la mangeoire peut paraître plutôt « facile » et cela permet en effet des captures relativement abondantes.

L'intérêt est surtout de suivre la migration et l'hivernage d'espèces communes comme les mésanges, et de contacter d'autres espèces soit seulement hivernantes chez nous (pinson du nord), soit rarement capturées en dehors de l'hiver comme le tarin des aulnes. La comparaison des captures d'une station à l'autre à travers tout le territoire est également intéressante. J'ai installé une mangeoire, active de fin novembre à fin mars, dès mon arrivée à Vassieux en 2021 et j'ai bagué aussitôt sur le dispositif. Dès la première session le 03/12/21, est contrôlé un chardonneret qui avait été bagué par un collègue, aussi sur une mangeoire, le 20/02/20 en Haute Savoie sur la commune de Marignier, à 620m d'altitude et à 161 Km (à vol d'oiseau) de Vassieux.



La fréquentation de la mangeoire est restée étonnamment stable au cours de l'hiver avec neuf espèces, régulièrement les mêmes. Cinq mésanges : charbonnière, bleue, huppée, noire et nonnette. Trois fringilles : chardonneret, les deux pinsons des arbres et du nord. Et enfin quelques moineaux.

Le bilan global de la saison 2021-2022 en nombre de captures, avec deux sessions d'une matinée par mois de décembre à mars, s'établit ainsi (hormis le contrôle extérieur cité ci-dessus, tous les autres sont des oiseaux déjà bagués sur place)

	Baguages*	Contrôles*
Mésange charbonnière	88 (un gros mouvement en fin de saison)	23
Mésange noire	36	17
Mésange bleue	15	6
Mésange nonnette	10	4
Mésange huppée	6	66
Chardonneret	48	8
Pinson du nord	46	Jamais contrôlé
Pinson des arbres	20	Jamais contrôlé
Moineau domestique	12	Jamais contrôlé
Rouge gorge	1 (à la première session)	Jamais contrôlé
Verdier	1 (à la première session)	Jamais contrôlé
Rouge queue noir	1 (à la dernière session fin mars)	Jamais contrôlé

*Baguage : bague posée et oiseau relâché.

*Contrôle : oiseau capturé à nouveau par le bagueur ou un autre, et relâché en bonne santé.

Reprise : bague trouvée sur un oiseau mort, quelle qu'en soit la cause. Ce terme venant du fait que l'on peut "reprendre" la bague, typiquement pour l'envoyer au Museum.

Bien que présents en nombre grossièrement constant à l'observation au long de la saison, les pinsons ne sont jamais repris, ce qui suggère un mouvement important chez ces espèces (ou une capacité d'apprentissage du dispositif supérieure ?). Par contre les mésanges dans leur ensemble sont moins mobiles et plus « fidèles » au site. Les chardonnerets se placent entre les deux groupes.

Baguer permet aussi un contrôle biométrique des oiseaux. Le pesage par exemple peut donner une indication de leur « état de forme ». Rien d'anormal n'a cependant été observé en cours de saison sur le paramètre poids.

Avoir l'oiseau en mains est enfin l'occasion de noter des malformations, anomalies de plumage, maladies. Plusieurs pinsons des arbres se sont avérés porteurs sur les pattes d'excroissances que l'on attribue généralement à des papillomavirus.

L'effet visuel peut être impressionnant (la photo jointe prise cet hiver est le cas le plus spectaculaire que j'aie jamais vu).



La déformation de la patte sur cet individu était telle qu'il n'avait pas besoin de bague pour être reconnu. Je l'ai encore observé aux jumelles sur la mangeoire pendant deux semaines. Il était clairement affaibli, avait sans doute du mal à se percher mais trouvait à se nourrir à terre au milieu des autres.

La saison 2022-23 démarre sur les mêmes bases. J'ai toutefois eu la surprise de capturer le 2 décembre dernier un tarier pâtre de type femelle, alors que la première neige recouvrait le sol.

Si vous trouvez un oiseau bagué, n'oubliez pas de faire signe :

<https://crbpo.mnhn.fr/> ou en passant par moi-même : g_goujon@orange.fr

A suivre !!

Gérard Goujon texte et photos

AGABABEUH LE PIC VERT

UNE SILHOUETTE VIVE ET RAPIDE
30 CM DE LONGUEUR
40 CM D'ENVERGURE

UN BEC PUISSANT
15 A 20 COUPS DE BEC
PAR SECONDE

LA FEMELLE SE DISTINGUE PAR UNE MOUSTACHE NOIRE

VOILÀ, TOUT Y EST, VOUS L'AVEZ RECONNU: LE PIC VERT!



AH BAH NON LES GARS, "TOUT Y EST" PAS DU TOUT!
VOTRE PIC A LE CERVEAU EN COMPOTE
À FORCE DE TAPER SUR DES TRONCS
REGARDEZ... IL **BAVE**...

AGA BABEUH

VOUS AVEZ OUBLIÉ LA LANGUE!

LE SAVIEZ VOUS ?
LE PIC ENROULE SA LANGUE AUTOUR DE SON CERVEAU POUR LE PROTÉGER CONTRE LES TRÉPIDATIONS QUAND IL FORE DES ARBRES.



"AIR BAG"

TIRE LA LANGUE

Brèves du Royans-Vercors



Mi-novembre, une vingtaine de naturalistes se sont retrouvés à St-Eulalie pour évaluer la population de chamois sur le Mont Barret. Chaque poste était tenu par un naturaliste confirmé qui a pu partager ses connaissances de terrain avec les néophytes. Sur ce milieu la population de chamois est plutôt bonne. Le comptage sur Vanille n'a pas pu être réalisé à cause du brouillard lors des 2 tentatives. Toutefois plusieurs chamois ont été observés sur ce site récemment.

Le suivi du hibou grand-duc a repris début janvier avec 23 participants sur le secteur Royans–monts du Matin nord. Sur les 6 sites prospectés, le grand-duc a été contacté sur 3 sites et un couple a été vu sur l'un d'eux.

Le 14 janvier, à l'initiative du CA de la LPO 26/07 qui nous finance. 27 naturalistes du groupe LPO se sont retrouvés à St-Laurent-en-Royans pour partager la galette ; prétexte pour présenter nos projets et recueillir les souhaits et témoignages des présents. Merci à Jean Claude, élu de la mairie, pour sa présence et le prêt de la salle. Belle soirée encourageante.



[Votre contact local LPO Royans-Vercors : François Arod francoisleonard@gmail.com](mailto:francoisleonard@gmail.com)

Parution du 26/01/2022